



# La Visite des Ministres A Lille

Le programme n'en sera arrêté que lorsque quelques malentendus seront dissipés.

Les nouvelles les plus contradictoires ont été publiées sur le voyage des ministres du Commerce et de l'Hygiène à Lille, le 27 juin. Nous croyons pouvoir donner quelques précisions sur le programme de cette journée ministérielle.

M. Isaac, ministre du Commerce, présidera le 27 juin, dans la matinée, à l'Hippodrome de Lille, la séance de l'Œuvre des Familles nombreuses, dont il est le président. Il quittera Lille ensuite en automobile pour se rendre à Armentières avec M. Breton, sous-secrétaire d'Etat de l'Hygiène.

Une manifestation a été organisée par l'Œuvre des Habitants à bon marché qui, le 27 juin, sa millionnaire maison construite. Son président, M. Maxime Ducreux, s'est rendu à Paris pour prier MM. Isaac et Breton d'y assister. M. Ribot viendrait en automobile du Pas-de-Calais pour recevoir les ministres. On ne sait encore si cette manifestation aura lieu à Armentières ou à Lille, dans l'après-midi.

Quelques déclarations inopportunes ont pu être faites par les ministres, contrairement à ce qui avait été dit, leur aurait réservé un accueil défavorable à l'Hôtel de Ville. La modification du programme primitif, avec remise de la croix de guerre à la ville, aurait eu lieu après cette constatation.

On avait prévu aussi, tout d'abord, l'inauguration, par les ministres, de l'Exposition de Lille. MM. Isaac et Breton y ont renoncé, du moins momentanément.

L'Exposition devait être prêtée depuis longtemps. L'entrepreneur parisien n'a pas tenu ses engagements. Le concours dévoué des « Amis de Lille » a eu, sans doute, pour conséquence de simuler son zèle très modéré, mais il a allégué cette mauvaise raison que les grèves l'avaient empêché de réaliser en temps ses projets. Quoi qu'il en soit, l'Exposition sera à peine en état d'être visitée dans un mois, et il restera très peu de temps avant la mauvaise saison pour que le commerce local et les exposants en tirent les avantages qu'ils étaient en droit d'en attendre.

Peut-être eût-il été plus sage d'annuler le contrat de l'entrepreneur étranger défaillant, passé d'ailleurs par l'ancien maire municipal, et de remettre à l'initiative de nos concitoyens et des « Amis de Lille » pour une organisation qui intéresse à son haut point la ville de Lille. Les ministres seraient venus officiellement inaugurer l'Exposition et les affaires eussent marché ce jour-là.

Pour dissiper ces divers malentendus, nous croyons savoir que M. Isaac a exprimé le désir de s'entretenir de la situation avec le citoyen Delory, maire de Lille. Il faut espérer que la mauvaise humeur de certains n'empêchera pas Lille de bénéficier de solennités susceptibles d'attirer de nombreux visiteurs et d'appeler l'attention sur l'effort de travail accompli depuis la délivrance par nos concitoyens.

## C'EST LA GUERRE !

**Les Italiens reculent en Albanie**  
Rome, 12 juin. — On apprend qu'en raison de l'avance des insurgés albanais, les Italiens ont évacué Skutari.

Les généraux Reimondo et Placentini, qui commandaient les troupes italiennes d'Albanie, sont trappés.

Le commandement de la zone de Valona est confié au général de brigade Bobbio.

Des manifestants ont eu lieu à Trévis pendant la nuit pour protester contre l'envoi des troupes en Albanie.

Outre les habitants, des groupes de « Arditi » y prirent part. Un certain nombre de coups de fusils furent tirés. Quelques bombes à main furent lancées. Un grave conflit est survenu aux alentours du général Bordeaux-Meroux, dans la localité de Montebello. Un officier a été blessé mortellement. Un sous-officier et un soldat ont été blessés grièvement, à la gare, un capitaine a été tué.

**Les Bolcheviks avancent en Perse**  
Les bolcheviks ont occupé les bureaux du télégraphe à Recké qui semble que leur occupation de la ville soit effective.

Recké se trouve au sud-est d'Enzell, le port de la mer Caspienne, où ont débarqué les bolcheviks, et dans la direction de Téhéran, dont il est éloigné de 230 kilomètres.

# La Renaissance des Mines de Lens

ON A REMONTÉ MERCREDI, A LENS, LA PREMIERE BERLINE DE CHARBON

## LES PROGRÈS DE LA RECONSTITUTION MINIÈRE

Le mercredi 9 juin 1920 marque une date historique dans les annales des exploitations minières du Pas-de-Calais. Pour la première fois, depuis que l'investissement à Lens son lot d'ouvriers, on a remonté au jour du charbon extrait d'une fosse des Mines de Lens.

C'est à la fosse numéro 14 bis que cet événement du précieux combustible a été extrait. Et cet événement vaut qu'on arrête un moment l'attention du public sur le travail de géant qui s'accomplit en ce moment dans la concession de Lens.

La fosse numéro 14 bis, en fouage au moment de la reprise de l'exploitation, est communiquée par une galerie avec les autres fosses. A cette circonstance qu'elle a dû être préservée de l'inondation générale, remplie simplement par les eaux venues de la surface, elle devait être d'un dénoyage facile. C'est ce qui a déterminé la Société des Mines de Lens à s'attaquer immédiatement à cette opération.

Assistés le carreau de la fosse dénoyée, on a installé un chevalement provisoire en bois muni d'un treuil électrique, et avec une benne d'épuisement, que l'on a pu faire fonctionner immédiatement de l'eau. Cela ne prit pas bien longtemps, et on a pu rapidement reprendre le fouage du puits.

C'est au cours de ce fouage qu'on a recouvert une veine de charbon de huit centimètres d'épaisseur. Inutile de dire qu'elle est inexploitable au stade actuel de l'industrie minière. Mais, la tranchée traversée par le puits, est devenue un chemin de remonte au jour, mercredi matin, une benne de charbon. Et ce n'est pas sans constater que les vieux mineurs ont soupiré les brillantes galeries sorties des Mines de Lens, depuis si longtemps stériles.

C'est au cours de ce fouage qu'on a recouvert une veine de charbon de huit centimètres d'épaisseur. Inutile de dire qu'elle est inexploitable au stade actuel de l'industrie minière. Mais, la tranchée traversée par le puits, est devenue un chemin de remonte au jour, mercredi matin, une benne de charbon. Et ce n'est pas sans constater que les vieux mineurs ont soupiré les brillantes galeries sorties des Mines de Lens, depuis si longtemps stériles.

On sait que, en dehors des exploitations minières, les Mines de Lens avaient, à Pont-à-Vendin, une des plus fortes usines de carbonisation de l'Europe. Les fours, les usines de récupération des lavages, les centrales électriques, constituaient une installation dont la disparition a été une perte énorme, non seulement pour l'industrie métallurgique, mais aussi pour les populations de la région du Nord qui puisaient aux usines de Pont-à-Vendin, le gaz et l'électricité.

La construction d'une centrale électrique de 40.000 H. P. est également commencée. Elle pourra fournir le courant au début de 1922. En attendant l'énergie électrique dont les Mines de Lens ont besoin, leur est fournie par la Compagnie électrique des Honillères qui, après avoir procédé à la reconstruction de la centrale de Pont-à-Vendin, a également commencé la reconstruction de la centrale de Lens, qui servira de magasin à dater de la mise en service de la centrale de Pont-à-Vendin.

La Société des Mines de Lens avait, dans cette dernière ville, avant la guerre, ses ateliers de réparation et de construction. La reconstruction totale de ces installations, l'incertitude où elle se trouve des conditions dans lesquelles elle pourra les reconstruire, ont fait que les ateliers de réparation et de construction de la Société des Mines de Lens n'ont pu être reconstruits. Les ateliers de réparation et de construction de la Société des Mines de Lens n'ont pu être reconstruits.

Le chemin parcouru depuis un an par la constitution minière est, on le voit, tout entier positif. Malgré les difficultés de toute nature, qui se sont bien souvent présentées, on peut dire que l'activité minière a été le début de s'est le commencement de la renaissance minière. Les ateliers de réparation et de construction de la Société des Mines de Lens n'ont pu être reconstruits.

Pourquoi faut-il qu'un si bel exemple d'initiative soit perdu pour nos reconstitutions minières ?

# LE BUDGET de l'Instruction Publique

L'Université pour tous

Paris, 11 juin. — La séance est ouverte à 9 h. 40, sous la présidence de M. ARAGO. La Chambre reprend la discussion du budget de l'Instruction publique.

M. AUBREY présente diverses revendications du personnel de l'enseignement primaire. Un débat contradictoire s'engage au sujet du sort et du mérite respectif de l'école libre et de l'école laïque.

M. DUFLOS s'élève contre le monopole de l'enseignement, tandis que BRACKE réclame une réforme sérieuse de l'état de choses actuel permettant aux fils de travailleurs d'accéder à tous les échelons de l'Université.

La suite de la discussion est renvoyée à l'après-midi.

## Un gramme de radium

A la séance de l'après-midi, M. HERRIOT demande la création de plusieurs chaires, puis les deux ministres ont discuté de la question des relèvements de crédits.

Après de brèves interventions de MM. HERRIOT, DAUDET, et RAMBIL, tous les chapitres du Budget de l'Instruction publique sont adoptés. La séance est levée à 19 h. 30.

## Aux Secrétaires du Bâtiment

Le Comité d'Etudes et d'Action de la 1<sup>re</sup> Région se réunira d'urgence mardi prochain, 15 courant, à 10 heures très précises, à la Bourse du Travail de Lille.

L'ordre du jour est tout important pour ne pas assister à cette réunion.

Le Délégué régional, ROOSE.

Le Délégué régional, ROOSE.

# Le Centenaire de Desrousseaux

LES RECUEILS DE CHANSONS ET DE PASQUILLES

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.

Après vous avoir dit de précédents articles de ce que fut la vie toute de travail du chansonnier Desrousseaux, ce que fut son talent fait de sincérité et d'observance, après vous avoir analysé par le détail ce qu'est son œuvre métrique, « Marie-Claire », et sa chanson la plus populaire, « Le Petit Quinquin », nous avons dit le jour de sa mort, le 14 juin 1890, mort le 13 novembre 1892.